



**HAL**  
open science

# Les parties du discours dans la grammaire sanskrite de tradition pāṇinéenne

Emilie Aussant

► **To cite this version:**

Emilie Aussant. Les parties du discours dans la grammaire sanskrite de tradition pāṇinéenne. Bernard Colombat; Aimée Lahaussois. Histoire des parties du discours, Peeters, p. 491-505, 2019, 978-90-429-3952-3. halshs-02305968

**HAL Id: halshs-02305968**

**<https://shs.hal.science/halshs-02305968v1>**

Submitted on 24 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les parties du discours dans la grammaire sanskrite de tradition pāṇinéenne

### Présentation

La tradition grammaticale sanskrite est la plus ancienne (son texte fondateur aurait été composé aux alentours du V<sup>e</sup> s. avant notre ère) et la plus longue qui soit (on considère traditionnellement qu'elle s'achève au XVIII<sup>e</sup> s., avec l'œuvre de Nāgeśa Bhaṭṭa). La discipline grammaticale (en sanskrit, *vyākaraṇa*<sup>1</sup>) constitue l'une des six disciplines d'érudition (*vedāṅga*<sup>2</sup>) associées aux *Veda*<sup>3</sup>. Le plus ancien texte de *Vyākaraṇa* qui nous soit parvenu est l'*Aṣṭādhyāyī* (ci-après A) de Pāṇini<sup>4</sup>. Cet ouvrage sert de base à l'établissement d'une école de grammaire qui, tout au moins d'après ce que nous pouvons déduire des textes qui nous sont parvenus, domina largement jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s. Comme pour d'autres disciplines de l'Inde ancienne, le succès – spontané ou organisé – du texte fondateur du *Vyākaraṇa* fit qu'il éclipsa durablement les ouvrages issus d'autres écoles.

La plus ancienne trace que nous ayons d'une segmentation de la chaîne parlée dans l'Inde ancienne est liée à la transmission des *Veda* et, plus précisément, aux techniques de récitation de ces textes (ce point est détaillé ci-après, dans la section *pada*). Les unités délimitées dans ce cadre, les *pada* (« mot »), ont fait, plus tard, l'objet de deux classifications principales au sein de la discipline grammaticale, l'une sémantique, l'autre formelle. On trouve mention de la première, qui passe pour (et qui semble bien) être la plus ancienne, dans le *Nirukta* de Yāska (composé entre le VII<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. avant notre ère), le seul traité d'explication sémantique qui nous soit parvenu. Les *pada* y sont classés en quatre catégories : *nāman* (« nom ») et *ākhyāta* (« verbe »), *upasarga* (« préposition ») et *nipāta* (« particule »). Les noms sont présentés comme référant à une substance (*sattva*) et les verbes, à un processus (*bhāva*) ; les prépositions font l'objet de deux interprétations : elles sont, pour certains auteurs, indicatrices (*dyotaka*) d'un sens alors que pour d'autres, elles expriment directement (*vācaka*) un sens ; quant aux particules, elles sont présentées comme exprimant des sens variés<sup>5</sup>. Cette classification des *pada* en quatre catégories se retrouve fréquemment dans les textes grammaticaux (et même au-delà<sup>6</sup>), à l'exception notable de l'*Aṣṭādhyāyī* de Pāṇini.

---

<sup>1</sup> Le terme *vyākaraṇa* est un nom d'action dérivé de la racine préverbée *vy-ā-kr-*. On l'interprète traditionnellement comme dénotant un processus de séparation ou de discrimination des constituants, mais on peut aussi y voir une référence à un processus de création, qui génère, de façon diversifiée, les unités linguistiques (cf. Thieme 1982-1983, p. 11 et 23-34 ; Cardona 1997a, p. 565-571).

<sup>2</sup> Litt. « auxiliaire des *Veda* ». Trois des cinq autres *Vedāṅga* concernent le langage : la phonétique (*śikṣā*, « enseignement »), la métrique (*chandas*, « texte versifié, mètre ») et l'explication sémantique (*nirvacana*, « explication »).

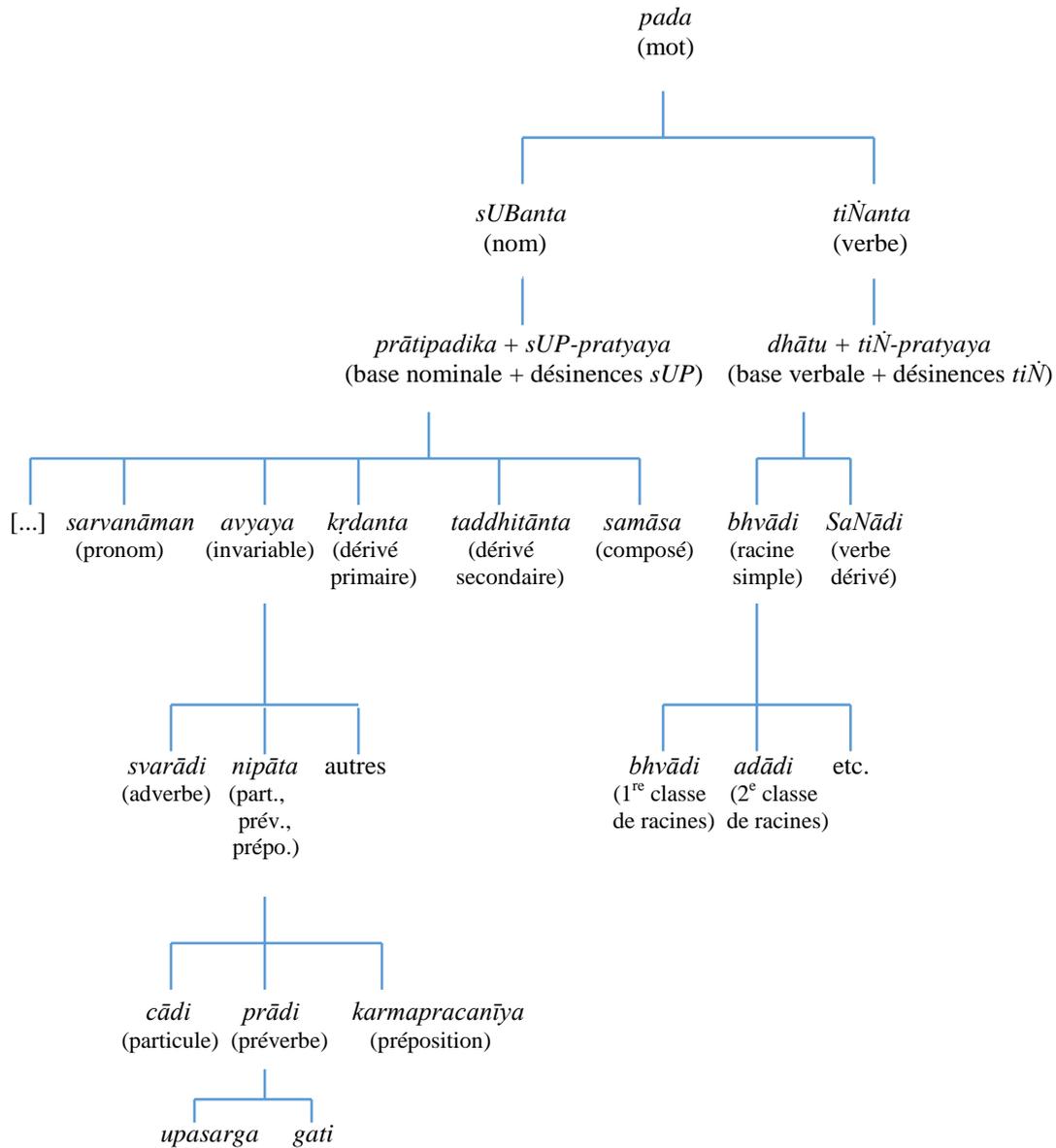
<sup>3</sup> Les *Veda* constituent le corpus fondateur de la religion védique (la forme la plus ancienne du brahmanisme), point de départ de la plupart des doctrines de l'Inde ancienne. Ces textes, dont le plus ancien remonte à la seconde moitié du second millénaire avant notre ère, sont fondés sur une « révélation » (*śruti*, littéralement « audition »). Les *Veda* se composent de *saṃhitā*, collections versifiées d'hymnes, de prières, d'incantations rituelles et de commentaires des *saṃhitā*. Il y a quatre types de *saṃhitā* : 1) les strophes (*rc*), qui sont récitées au cours des cérémonies rituelles et qui composent la *Ṛksaṃhitā* ou le *Ṛgveda*, 2) les incantations rituelles (*yajus*), rassemblées (avec ou sans commentaires) dans la *Yajuḥsaṃhitā* ou le *Yajurveda*, 3) les chants (*sāman*) de la *Sāmasaṃhitā* ou du *Sāmaveda* et 4) les formules (*atharvan*) de l'*Atharvasaṃhitā* ou de l'*Atharvaveda*.

<sup>4</sup> Pāṇini mentionne néanmoins le nom de dix prédécesseurs.

<sup>5</sup> La distinction entre noms et verbes d'un côté, prépositions et particules de l'autre, est clairement marquée dans la formule sanskrite qui énumère les quatre classes (*nāma-ākhyāte ca upasarga-nipātaś ca*). Cette distinction peut s'expliquer de deux manières : 1) les deux groupes d'unités se différencient par le type de référent auquel elles renvoient (une chose qui peut être pointée *vs* une chose qui ne peut pas l'être) ; 2) les unités se différencient par la manière dont elles renvoient à leur référent (de manière indépendante *vs* de manière dépendante).

<sup>6</sup> On la trouve notamment dans un traité de dramaturgie et dans un traité de politique.

La seconde grande classification des *pada*, fondée sur un critère purement formel, se trouve justement dans le traité grammatical composé par Pāṇini<sup>7</sup>. Le grammairien y distingue deux grands types de *pada*, les *sUB-anta* « noms » (litt. « ce qui se termine par une désinence nominale », voir la section *subanta* ci-après) et les *tiÑ-anta* « verbes » (litt. « ce qui se termine par une désinence verbale », voir la section *tiñanta* ci-après), et détaille leurs unités constitutives respectives. L'ensemble constitue une structure hiérarchique, au sein de laquelle 32 classes d'unités se distribuent sur sept niveaux différents. On peut la représenter selon le schéma suivant :



<sup>7</sup> Son traité, constitué approximativement de 4000 *sūtra*, permet la formation des mots (voir la section *pada* ci-après) corrects d'une variété linguistique (correspondant *grosso modo* à ce que nous appelons aujourd'hui le « sanskrit classique ») dont il était probablement locuteur. La description entreprise par Pāṇini s'expliquerait par une transformation profonde du paysage socio-religieux de son époque : les institutions mises en place par les Ārya sont concurrencées par des courants gagnant en popularité, tels le bouddhisme et le jaïnisme, qui remettent en cause certains des fondements de la société brahmanique. Ces courants mettent également en question la suprématie de la langue sanskrite, cette dernière n'étant pas la langue de prêche de leur fondateur (le Bouddha aurait recouru à diverses variétés linguistiques, Mahāvīra – fondateur du jaïnisme – aurait employé le prakrit ardhmāgadhī).

Le traité pāṇinéen ne semble pas avoir été composé pour être lu du début jusqu'à la fin : il n'y a ni progression ni continuité dans les faits décrits (cf. Pinault 1989a, p. 363). Très fréquemment, des *sūtra* qui doivent s'appliquer conjointement figurent dans des sections séparées par plusieurs *sūtra*, voire par plusieurs sections. Par conséquent, les opérations (ou accidents) qui concernent une classe ne succèdent pas systématiquement à la définition de la classe. Cette organisation s'explique par le fait que l'ordre d'application des *sūtra* est moins gouverné par les faits de langue que par :

- 1) le type d'opération qu'enseignent les *sūtra* (opération générale vs particulière – *utsarga/apavāda* –, opération nécessaire vs non-nécessaire – *nitya/anitya* –, opération interne vs externe – *antar-aṅga/bahir-aṅga* –<sup>8</sup>) ;
- 2) le fait que l'application de tel *sūtra* doit précéder l'application de tel autre ;
- 3) le fait d'éviter les répétitions dans la formulation des *sūtra*.

Quoi qu'il en soit, le noyau dur de la grammaire pāṇinéenne consiste en la dérivation des *pada* (toujours appréhendés dans un contexte phrastique), thème traité dans les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> sections, les plus cohérentes du point de vue de l'ordre d'application des *sūtra*<sup>9</sup>.

La majorité des grammaires post-pāṇinéennes (de tradition pāṇinéenne ou non) organisent – de manière plus ou moins apparente – les *sūtra* en fonction des faits de langue ; ces grammaires suivent donc un plan thématique (elles sont souvent qualifiées de « topicwise grammars »<sup>10</sup>). C'est dans les sphères bouddhistes et jaïnes, donc hors de l'école pāṇinéenne, que cet arrangement thématique émergea. En effet, lorsque les lettrés bouddhistes et jaïns décidèrent de composer leurs textes canoniques en sanskrit, le besoin d'avoir à leur disposition une grammaire moins ésotérique que celle de Pāṇini et plus adaptée aux besoins d'une audience non brahmanique se fit rapidement sentir. Ces grammaires à plan thématique sont principalement organisées par types de *pada* : les *sūtra* qui introduisent les unités constitutives d'un type de *pada*, ainsi que les *sūtra* qui enseignent les opérations s'appliquant à l'intérieur des frontières de ces types de *pada* sont regroupées en une seule et même section. Adoptée par plusieurs grammaires rattachées à différentes écoles<sup>11</sup>, cette organisation thématique se développa au fil des siècles, gagnant progressivement en popularité (cf. Bali 1976, p. 38). L'ouvrage le plus célèbre du genre est sans conteste la *Siddhāntakaumudī* de Bhaṭṭoji Dīkṣita, grammaire de l'école pāṇinéenne composée vers la fin du XVI<sup>e</sup> s. – début du XVII<sup>e</sup> s. Cette nouvelle organisation des grammaires n'a pas eu de conséquences sur le système pāṇinéen des classes d'unités, dans la mesure où les grammaires à plan thématique préservent, dans l'ensemble, les définitions pāṇinéennes des classes, véritables pierres

<sup>8</sup> Les *sūtra antar-aṅga* enseignent des opérations dont les conditions (*aṅga*) sont internes (*antar*), alors que les *sūtra bahir-aṅga* enseignent des opérations dont les conditions (*aṅga*) sont externes (*bahir*). Lorsqu'un *sūtra antar-aṅga* et un *sūtra bahir-aṅga* interviennent dans la formation d'un mot, le premier s'applique avant le second. Ce principe, identique à celui de la parenthésation (ou *bracketing*) de la linguistique occidentale moderne, est un mécanisme essentiel dans le système pāṇinéen car la démarcation des frontières entre *pada* se fonde entièrement sur lui (les opérations internes s'appliquent à l'intérieur des frontières entre *pada*, alors que les opérations externes s'appliquent à l'extérieur de ces frontières).

<sup>9</sup> La dérivation (dont le but ultime est la phrase) est très clairement le cœur du système pāṇinéen. Les sections 1 et 2, qui introduisent les notions fondamentales, la plupart des classes d'unités et des procédés techniques, peuvent être considérées comme préparant la dérivation. Les sections 6, 7 et 8 présentent les résultats de la dérivation, les *pada* (pris comme constituants phrastiques), et permettent le traitement des phénomènes de jonction interne et d'accentuation (cf. Pinault 1989b, p. 371).

<sup>10</sup> Le terme sanskrit qui désigne (au sein de l'école pāṇinéenne, tout au moins) ces grammaires est *prakriyā* (littéralement « production, formation »). L'idée est que ces grammaires mettent l'accent sur la dérivation des mots et non sur les règles générales et les règles particulières qui les entravent (ce que fait notamment l'A).

<sup>11</sup> Le plus ancien ouvrage organisé thématiquement qui nous soit parvenu est le *Kātantra* de Śarvavarman, un lettré bouddhiste qui vécut probablement au IV<sup>e</sup> s.

angulaires de la hiérarchie du système. De fait, le schéma des classes d'unités établi pour le traité pāṇinéen peut tout aussi bien représenter le système des classes d'unités des autres grammairiens ; c'est le cas pour la *Siddhāntakaumudī*, entre autres<sup>12</sup>.

### *Pada* « mot »

Deux termes sanskrits, *śabda-* et *pada-*, peuvent être traduits par « mot ». Ils sont employés dans des contextes différents.

*śabda-* (masc.) n'est pas un terme de la métalangue des grammairiens du sanskrit. Comme le rappelle Pinault (1992, p. 162), « [...] son sens fondamental est 'forme, expression' ; en védique, *śabda* désigne encore un simple 'bruit', ou un 'son' émis par un instrument de musique, par la gorge de l'animal ou de l'homme. Il s'agit probablement d'un dérivé à forme populaire et expressive de la racine *śap-* 'faire du bruit', pour les humains 'donner de la voix', d'où sa fixation au sens de 'maudire, jurer, lancer une imprécation', dès le *R̥gveda* (cf. Mayrhofer, KEWAI. III, 296). » On le trouve néanmoins dans les textes grammaticaux, où il peut désigner tout aussi bien une phrase, un mot, une partie de mot, une syllabe, qu'un phonème.

*pada-* (nt.), en revanche, appartient proprement à la terminologie grammaticale sanskrite. Ainsi que le note Pinault (1992, p. 163) : « Originellement, *padá-* [dérivé du nom racine *pád-/pád-* 'pied'] désigne en védique le 'lieu où l'on marche' [...] d'où 'séjour, lieu' (volontiers secret) et 'trace' du pied ; c'est ce dernier emploi, qui comporte l'idée d'un signe à interpréter, que dérive le sens de 'mot', fixé à partir des *Brāhmaṇas* (commentaires sur le rituel), mais déjà acquis dans plusieurs passages des hymnes. Le point de départ de ce terme est mystique : le *pada*, caché dans la continuité de la parole, n'est accessible qu'aux savants et aux initiés, et donne un supplément de savoir. Pour les grammairiens aussi, il sera le produit d'une disquisition, dont le profane, le locuteur natif, n'a pas la notion ».

Contrairement à d'autres traditions grammaticales (la tradition grecque notamment, cf. Lallot 1983, §1.1), ce n'est pas en lien avec l'écriture que l'unité *pada* fut identifiée, mais avec la transmission orale des *Veda*. Les textes védiques ainsi que les disciplines d'érudition qui leur sont associées (les *Vedāṅga*) furent transmis oralement de maître à disciple, sur des centaines de générations. Ce mode de transmission a conduit très tôt à la mise au point de techniques élaborées de récitation pour garantir une mémorisation et une restitution parfaites de ces textes. La plus ancienne de ces techniques, la « récitation par mots » (*padapāṭha*), constitue la plus ancienne trace que nous ayons d'une segmentation de la chaîne parlée dans l'Inde ancienne. Le principe est le suivant : dans le texte « récité en continuité » (*saṃhitāpāṭha*), les règles euphoniques de jonction (*sandhi*) s'appliquent à l'intérieur des unités métriques (strophes et demi-strophes) récitées sans interruption ; dans le texte « récité par mots », certains sandhis sont abrogés et remplacés par des pauses, les unités délimitées par ces pauses, les *pada*, se présentent alors sous la forme qu'elles ont en finale absolue (cf. Pinault 2000, p. 223). Les pauses sont généralement faites là où les altérations phonétiques, que d'aucuns – occidentaux<sup>13</sup> – nomment « sandhis externes » se réalisent, ce qui conduit à la délimitation des unités suivantes : mots fléchis, particules, thèmes (simples ou composés) qui précèdent une désinence casuelle ou un suffixe secondaire à initiale consonantique<sup>14</sup>, unités précédant les suffixes de dénominatif, unités précédant le suffixe de participe parfait *-vāms*,

<sup>12</sup> Pour plus de détails, cf. Aussant (2016).

<sup>13</sup> Les théoriciens du langage de l'Inde ancienne ne distinguent pas des types de sandhis mais des types de bases suivies de certains suffixes. Autrement dit, lorsqu'il s'agit de décrire une opération phonétique, ce sont plus les conditions ou l'environnement de l'opération qui sont pris en compte que l'opération elle-même.

<sup>14</sup> Excepté les thèmes en *-t* et *-s* devant un suffixe signifiant « posséder ».

constituants de composé qui précèdent le constituant venant en dernier dans la dérivation. L'ensemble de ces unités constitue la classe des *pada*, selon les auteurs des versions *padapāṭha* des textes védiques.

L'analyse que ces mêmes auteurs font des composés met en lumière deux autres caractéristiques des *pada*. Tout d'abord, comme l'a déjà noté Cardona (2014, p. 91-92), la pause est faite seulement au niveau de la dernière jonction du processus de dérivation, y compris lorsqu'il n'y a pas d'altération phonétique, comme dans *prajā-patiḥ* (RV 4.53.2 « maître (-*patiḥ*) des créatures (*prajā-*) », constitué de trois unités *pra-*, *jā-* et *pati-*). Cela implique que les auteurs des versions *padapāṭha* concevaient les *pada* comme des unités syntaxiques, c'est-à-dire comme des séquences se terminant par une désinence nominale ou verbale ou comme des séquences s'étant terminées, à une étape du processus dérivationnel, par une telle désinence<sup>15</sup>. Ceci est confirmé par le fait que si le premier membre d'un composé ne se rencontre pas isolément (donc à l'état fléchi) dans le *Ṛgveda* (ci-après RV), il n'est pas analysé, i.e. séparé du second membre<sup>16</sup>. C'est donc sur la base de traits phonologiques et dérivationnels que les *pada* sont identifiés dans les versions *padapāṭha* des textes védiques. Ensuite, comme l'a montré Abhyankar (1974, p. 10), les pauses sont faites dans les composés lorsque le sens de chacun des constituants est mobilisé. Ainsi, les composés fonctionnant comme noms propres, tels que *viśvāmitra* (RV 3.53.9), ne sont pas analysés car alors le sens du composé serait « [le sage nommé] Viśvāmitra », non « ami de tout ». Les auteurs de versions *padapāṭha* des textes védiques considèrent donc les *pada* comme des unités signifiantes.

Pāṇini, qui mentionne Śākalya – l'auteur de la version *padapāṭha* du *Ṛgveda* –, hérite de cette notion de *pada*. Elle apparaît de manière explicite dans les quatre *sūtra* de l'*Aṣṭādhyāyī* qui constituent la définition pāṇinéenne de la classe des *pada*. Le premier *sūtra* concerne les mots fléchis, alors que les trois suivants font référence, à quelques exceptions près, aux autres unités identifiées par Śākalya :

- *sUP-tiÑ-antam padam* || A 1.4.14 « Une unité qui se termine par une désinence nominale ou verbale [est appelée] *pada* »
- *naḥ Kye* || A 1.4.15 « [Une unité terminée par] *-n* [est appelée *pada*] devant [un affixe] *Kya* (affixe de dénominatif) [en sorte que ledit *-n* s'amuit selon A 8.2.7] »<sup>17</sup>
- *S-iti ca* || A 1.4.16 « [Une unité située] devant un suffixe à marqueur *S* est également [appelée *pada*] »<sup>18</sup>

<sup>15</sup> Les dérivés secondaires, qui sont formés à partir d'une séquence comprenant des formes fléchies sont analysés selon le même principe (ex. *gó-mān* (RV 4.2.5), qui est conçu comme dérivé de *gāvo\_asya santi* « lui à qui appartiennent des vaches »).

<sup>16</sup> Notons que les auteurs des versions *padapāṭha* des textes védiques recourent fréquemment au critère de l'usage à l'état « isolé » pour déterminer le caractère signifiant d'une unité (cf. Jha 1992, p. 173 et 186). Il semblerait en revanche qu'ils n'aient pas fait usage de la méthode d'analyse fondée sur le raisonnement par *anvaya-vyatireka* « [concomitance] de présence et d'absence » (cf. Cardona 1967-68). Cette méthode, mentionnée par les grammairiens à partir de Kātyāyana (III<sup>e</sup> s. av. JC), sera utilisée pour déterminer le caractère signifiant des deux types d'unités constitutives des *pada* (i.e. la base (*prakṛti*) et le suffixe (*pratyaya*), unités qui ne se rencontrent pas à l'état isolé) et attribuer un sens propre à ces unités. L'analyse qu'elle implique est plus abstraite (elle porte sur les unités de première articulation) que celle fondée sur le critère de l'usage à l'état isolé.

<sup>17</sup> *rājan-* « roi » appartient à la classe des *pada* pour former *rājīyati* « il agit en roi » (avec amuïssement de *-n* selon *na-lopaḥ prātipadika-antasya* || A 8.2.7 « Il y a amuïssement du *-n* à la fin d'une base nominale [nommée *pada*, cf. A 8.1.16] »).

<sup>18</sup> *bhavat-* « votre » appartient à la classe des *pada* pour former, avec le suffixe *chaS* (*-īya*), *bhavādīyam* « qui est vôtre » (avec substitution de *-d* à *-t* selon *jhaLām jaŚo\_ante* || A 8.2.39 « Les consonnes autres que les semi-voyelles et les nasales (*jhaLām*) sont remplacées par des occlusives sonores non-aspirées (*jaŚo*) en finale [de *pada*] (*ante*) »). Quatre suffixes (tous secondaires) portent le marqueur *S*. Toutes les bases nominales construites

- *sV-ādiṣv a-sarvanāsthāne* || A 1.4.17 « [Une unité située] devant la désinence *sU* et les autres affixes [énumérés de A 4.1.2 à A 5.4.151, autrement dit, devant l'ensemble des désinences casuelles, suffixes du féminin et suffixes secondaires, est appelée *pada*], excepté s'il s'agit d'une désinence de cas forts *sarvanāsthāna19*

Pāṇini inclut aussi les invariables dans la classe des *pada* et considère, de manière plus ou moins explicite (voir la section *subanta* ci-après), le sens comme un trait caractéristique des *pada*. L'analyse pāṇinéenne et celle des auteurs des versions *padapāṭha* se distinguent néanmoins sur plusieurs points. Deux doivent être mentionnés ici. Tout d'abord, l'*Aṣṭādhyāyī* vise à former des mots (des *pada* au sens de A 1.4.14) – conçus comme des constituants phrastiques – au moyen d'affixes (*pratyaya*). Ces affixes sont, selon certaines conditions sémantiques et contextuelles, combinés à des bases qui peuvent être des racines verbales (*dhātu*), des thèmes nominaux ou des *pada* (au sens de A 1.4.15-17). Autrement dit, dans l'analyse pāṇinéenne, le concept opératoire n'est pas *pada* (qui désigne le « produit fini » auquel doit aboutir le processus génératif) mais la séquence « base + affixe » (cf. Cardona 2012, p. 51). Les deux analyses divergent également du point de vue de leur « direction ». Dans le contexte indien, on considère traditionnellement que la version *padapāṭha* d'un texte védique constitue la source de sa version *saṃhitāpāṭha* (cf. Cardona 1997b, p. 37). Cette conception, comme le note Renou (1960, p. 1), « tourne le dos à l'évolution historique » : les auteurs des versions *padapāṭha* sont nécessairement partis de la version *saṃhitāpāṭha* pour élaborer la version *padapāṭha* des textes védiques (autrement dit, leur analyse part des phrases pour aller vers les constituants phrastiques, les *pada*). L'analyse grammaticale procède en sens inverse : les unités de départ sont les bases et les affixes, c'est-à-dire les unités constitutives des *pada*, et la grammaire génère la production de *pada* et de phrases (*vākya*). L'analyse qui fonde la version *padapāṭha* des textes védiques et l'analyse pāṇinéenne constituent donc deux approches fondamentalement distinctes : 1) d'un côté, une approche « déconstructive » (ou, dans la métalangue de la linguistique contemporaine, *bottom up*) qui vise à identifier les unités constitutives – et leurs modifications – des textes védiques dans le but d'assurer la correction de leur transmission ; 2) de l'autre, une approche « constructive » (ou *top down*) qui vise à générer des unités de plus en plus complexes jusqu'à la production de n'importe quelle phrase sanskrite correcte.

### *Subanta* « nom »

Le terme *subanta* (écrit *sUBanta* dans la suite de l'article, les majuscules indiquant les marqueurs<sup>20</sup>) apparaît dans le *sūtra* A 1.4.14 *sUP-tiÑ-antam padam* || « Une unité qui se termine par une désinence nominale (*sUP*) ou verbale (*tiÑ*) [est appelée] *pada* ['mot'] »<sup>21</sup>. Il n'est pas défini par ailleurs. *sUP-* est l'abréviation (*sU...P*) de la liste des désinences nominales donnée en A 4.1.2 :

---

avec ces suffixes portent le nom de *pada*, autrement dit, sont soumises aux opérations que l'ensemble des unités *pada* subissent.

<sup>19</sup> *ṣaṣ-* « six » appartient à la classe des *pada* s'il précède la désinence d'instr. pl. *-bhis* pour former *ṣaḍbhis* (avec la substitution de *-ḍ* à *-ṣ* selon A 8.2.39).

<sup>20</sup> En sanskrit, *anubandha*. Renou (1942, vol. 1) en donne la définition suivante : « 'élément annexé, exposant, indice grammatical' : se dit de certains phonèmes [...] qui, gén. en postposition, s'attachent à divers éléments grammaticaux, accréments, suffixes, substitués, thèmes et racines, afin d'en préciser les modalités d'emploi et not. de fournir des indications sur le ton, le degré vocalique, le mode de flexion ou de dérivation. Ces phonèmes sont par eux-mêmes dénués de valeur et tombent au cours de la formation du mot selon A 1.3.9. »

<sup>21</sup> Le *P* de *sUP* se sonorise au contact de sonores, d'où la forme *B* dans *sUB-anta*.

*sU-au-Jas-am-auṬ-Śas-Ṭā-bhyām-bhis-Ñe-bhyām-bhyas-ÑasI-bhyām-bhyas-Ñas-os-ām-Ñi-os-suP* ||

« [Les désinences nominales] *sU-au-Jas* (nominatif sg., du., pl.), *am-auṬ-Śas* (accusatif sg., du., pl.), *Ṭā-bhyām-bhis* (instr. sg., du., pl.), *Ñe-bhyām-bhyas* (datif sg., du., pl.), *ÑasI-bhyām-bhyas* (ablatif sg., du., pl.), *Ñas-os-ām* (génitif sg., du., pl.), *Ñi-os-suP* (locatif sg., du., pl.) [sont employées après une unité se terminant par un suffixe *Ñi*<sup>22</sup> ou *āP*<sup>23</sup> (suffixes de féminin) ou après un thème nominal]. »

Dans l'*Aṣṭādhyāyī* de Pāṇini, le nom (comme le verbe) est donc conçu sous un angle purement formel.

Les deux types de *pada* « mot », *sUBanta* « nom » et *tiÑanta* « verbe » (voir section afférente ci-après), s'analysent en une base (*prakṛti*)<sup>24</sup> associée à un ou plusieurs suffixes (*pratyaya*)<sup>25</sup>. La base des *sUBanta* porte le nom technique *prātipadika*<sup>26</sup> et est définie comme suit : *arthavad adhātur apratyayaḥ prātipadikam* || A 1.2.45 « [Une forme qui par elle-même] est pourvue d'un sens et qui n'est ni une racine verbale ni un affixe [est appelée] *prātipadika* ('base nominale') »<sup>27</sup>. Ce *sūtra* est complété par A 1.2.46 *kṛt-taddhita-samāsās ca* || « Un dérivé primaire, un dérivé secondaire, un composé aussi [sont appelés] *prātipadika* ».

Cette base nominale (*prātipadika*) peut être de plusieurs sortes :

- il peut s'agir d'un pronom (*sarvanāman*)<sup>28</sup>, défini en A 1.1.27 *sarva-ādīni sarva-nāmāni* || « [Les unités du groupe *sarva* ('tout') [sont appelées] *sarvanāman* » ; ce groupe se compose de 29 unités<sup>29</sup> (pronoms personnels, démonstratifs, relatifs et interrogatifs, numéraux, principalement) ayant en commun des traits de flexion ;
- d'un dérivé primaire (*kṛdanta*)<sup>30</sup> ; ces unités ne sont pas introduites telles quelles dans la grammaire de Pāṇini : celui-ci pose d'abord la classe des suffixes (*pratyaya*) en A 3.1.1-2, dont il traite dans trois sections (livres 3, 4, 5) sur six. Au sein de ces sections, de A 3.1.93<sup>31</sup> à A 3.4.117, il énumère et détaille les conditions d'emploi des suffixes primaires (*kṛt*), qui permettent la formation de dérivés tels que *karṭṛ-* « agent » (directement dérivé de la racine *kṛ-* « agir, faire ») ;
- d'un dérivé secondaire (*taddhitānta*)<sup>32</sup> ; tout comme les dérivés primaires, les dérivés secondaires ne sont pas introduits tels quels dans l'*Aṣṭādhyāyī*, ce sont les conditions d'emploi des suffixes secondaires (*taddhita*) qui sont énumérées et détaillées de A

<sup>22</sup> Ex. *karṭṛ-* « celle qui fait », en regard de *karṭṛ-* « celui qui fait ».

<sup>23</sup> Ex. *ajā-* « chèvre », en regard de *ajā-* « bouc ».

<sup>24</sup> Terme non défini par Pāṇini.

<sup>25</sup> Littéralement, « ce qui vient contre ». Le terme est introduit par A 3.1.1 *pratyayaḥ* « [Le nom technique] *pratyaya* ('affixe') [s'applique à tous les *sūtra* qui suivent jusqu'à la fin du livre 5] » et A 3.1.2 *paraś ca* « Et [ledit affixe prend place] après [la racine verbale ou le thème nominal] ». Notons que les désinences nominales et verbales sont aussi désignées au moyen du terme technique *vibhakti* (litt. « division ») : *vibhaktiś ca* || A 1.4.104 « [Les séries de désinences nominales et verbales portent] aussi [le nom de] *vibhakti* ('désinence'). »

<sup>26</sup> Dérivé de *pratipada-* (« relatif à chaque mot ») signifiant « appartenant à chaque mot ».

<sup>27</sup> Cette formulation s'explique par le fait que, contrairement aux racines verbales et aux affixes, les *prātipadika* ne sont pas en nombre fini.

<sup>28</sup> Littéralement, « nom pour tout ».

<sup>29</sup> D'après l'éd. de Böhtlingk.

<sup>30</sup> Littéralement, « qui se termine par un suffixe *kṛt* (suffixe primaire) ». *kṛt-* « qui fait », est un exemple de la formation.

<sup>31</sup> *kṛd-atiñ* || « [Jusqu'à A 3.4.117, tout affixe] excepté une désinence verbale [est appelé] *kṛt*. »

<sup>32</sup> Littéralement, « qui se termine par un suffixe *taddhita* (suffixe secondaire) » ; *taddhita-* « bon pour x », est un exemple de valeur commandant l'emploi d'un suffixe secondaire. Par ex., à partir de la séquence *ātmane hitam* « bon pour soi », on peut former, à l'aide du suffixe *-īna*, le dérivé *ātmanīnam*.

4.1.76<sup>33</sup> à A 5.4.160, suffixes qui permettent la formation de dérivés tels que *kartṛtva-* « propriété d’être un agent » (dérivé du thème nominal (et dérivé primaire) *karṭr-*) ;  
 - d’un composé (*samāsa*<sup>34</sup>) ; le terme est introduit en A 2.1.3 *prāk kaḍārāt samāsaḥ* || « [Depuis le *sūtra* suivant] jusqu’à A 2.2.38 [toutes les formations décrites sont appelées] *samāsa-* (‘composé’) » ; Pāṇini distingue quatre classes de composés : invariabilisé (*avyayībhāva*-<sup>35</sup>), déterminatif (*tatpuruṣa*-<sup>36</sup>), possessif (*bahuvrīhi*-<sup>37</sup>) et copulatif (*dvandva*-<sup>38</sup>) ;  
 - d’un invariable (voir la section *avyaya* ci-après) ; le *sūtra* A 2.4.82<sup>39</sup> stipule l’amuissement des désinences nominales après ce type d’unités ;  
 - de toute base qui, d’après Pāṇini, ne peut être dérivée (ex. *vrkṣa-* « arbre ») ; il s’agit d’unités significatives qui ne sont ni des racines verbales (*dhātu*), ni des suffixes (*pratyaya*), ni des pronoms (*sarvanāman*), ni des invariables (*avyaya*), ni des dérivés primaires (*kṛdanta*), ni des dérivés secondaires (*taddhitānta*), ni des composés (*samāsa*). Pāṇini ne donne pas de nom – autre que *prātipadika* – à ce type d’unités (elles sont représentées par [...] dans le schéma).

### *Tiñanta* « verbe »

Le terme *tiñanta* (écrit *tiñanta* dans la suite de l’article, les majuscules indiquant les marqueurs<sup>40</sup>) n’apparaît que dans le *sūtra* A 1.4.14 *sUP-tiñ-antam padam* || « Une unité qui se termine par une désinence nominale (*sUP*) ou verbale (*tiñ*) [est appelée] *pada* [‘mot’]. » *tiñ-* est l’abréviation (*ti...ñ*) de la liste des désinences verbales données en A 3.4.78 :

*tiP-tas-jhi-siP-thas-tha-miP-vas-mas-ta-ātām-jha-thās-āthām-dhvam-iṭ-vahi-mahiñ* || « [Les désinences verbales] *tiP-tas-jhi* (3<sup>e</sup> pers., actif, sg., du., pl.), *siP-thas-tha* (2<sup>e</sup> pers., actif, sg., du., pl.), *miP-vas-mas* (1<sup>re</sup> pers., actif, sg., du., pl.), *ta-ātām-jha* (3<sup>e</sup> pers., moyen, sg., du., pl.), *thās-āthām-dhvam* (2<sup>e</sup> pers., moyen, sg., du., pl.), *iṭ-vahi-mahiñ* (1<sup>re</sup> pers., moyen, sg., du., pl.) [se substituent à *L* (terme métalinguistique générique pour les affixes modo-temporels)]. »

Le verbe, comme le nom, est donc conçu sous un angle purement formel<sup>41</sup>.

<sup>33</sup> *taddhitāḥ* || « Les suffixes secondaires [sont l’objet des *sūtra* qui suivent jusqu’à la fin du livre 5]. »

<sup>34</sup> Littéralement, « réunion ».

<sup>35</sup> Littéralement, « accession à l’état d’invariant », composé adverbial. Pāṇini classe ces unités dans la catégorie des *avyaya* (voir la section afférente ci-après).

<sup>36</sup> « Le serviteur de x », ex. de la formation.

<sup>37</sup> « Qui a beaucoup de riz », ex. de la formation.

<sup>38</sup> Littéralement, « paire ».

<sup>39</sup> *avyayād āP-sUPaḥ* || « [Il y a amuissement du suffixe général du féminin *āP* et des désinences nominales après un invariable. »

<sup>40</sup> Voir note 20.

<sup>41</sup> La question du sens des verbes sera discutée par les commentateurs de Pāṇini. Kātyāyana (III<sup>e</sup> s. av. JC) considère que le *sūtra* A 1.3.1 pose deux problèmes : 1) si *dhātu-* est seulement défini par extension, il peut s’appliquer aux homonymes des racines verbales (ex. *yā-* « aller » et *yā-* pronom relatif féminin ; 2) dans le *Dhātupāṭha*, les racines verbales d’un groupe sont récitées en continu (*bhvédha...* et non *bhū-, edha...*) et rien n’est dit au sujet de la délimitation de ces unités. Patañjali (II<sup>e</sup> s. av. JC) proposera une première définition pour résoudre ces problèmes, puis une deuxième... pour aboutir à une définition faisant intervenir les actants : un *dhātu* exprime une action (*kriyā*), cette action étant à concevoir comme la façon dont les actants participent à la réalisation d’un processus.

Les verbes, tout comme les noms, s’analysent en une base (*prakṛti*)<sup>42</sup> associée à un ou plusieurs suffixes (*pratyaya*)<sup>43</sup>. La base des verbes porte le nom technique *dhātu*<sup>44</sup> et est définie comme suit : *bhūv-ādayo dhātavaḥ* || A 1.3.1 « [Les unités du groupe] *bhū-* (‘devenir’) [sont appelées] *dhātu* », *sūtra* complété par A 3.1.32 *Saṅ-ādy-antā dhātavaḥ* || « [Les formations terminées par] l’affixe *Saṅ*, etc. [sont appelées] *dhātu* ». Il y a donc deux classes de *dhātu*.

*bhū-* est la toute première racine verbale du tout premier groupe listé dans le *Dhātupāṭha*, le catalogue des verbes utilisé par Pāṇini. Ce catalogue comprend près de 2 000 racines verbales réparties en dix classes (*gaṇa*), désignée d’après le premier élément de chaque classe. Ces différentes classes se répartissent selon la formation du présent et subsidiairement selon d’autres critères (voix, accentuation), comme suit :

- *bhū-*, etc. : racines à présent thématique sans affixe à degré plein (ex. \**bho-a-ti* = *bhav-a-ti* « il/elle devient »)
- *ad-*, etc. : racines à présent athématique radical (ex. *at-ti* « il/elle mange »)
- *juhōti-*, etc. : racines à présent athématique à redoublement (ex. *ju-ho-ti* « il/elle fait une oblation », racine *hu-*)
- *div-*, etc. : racines à présent thématique à affixe *y* (ex. *dīv-y-a-ti* « il/elle joue »)
- *su-*, etc. : racines à présent athématique à affixe *nu/no* (ex. *su-no-ti* « il/elle presse »)
- *tud-*, etc. : racines à présent thématique sans affixe à degré réduit (ex. *tud-a-ti* « il/elle fait mal »)
- *rudh-*, etc. : racines à présent athématique à affixe *n/na* (ex. \**ru-na-dh-ti* = *ru-ṇa-ddhi* « il/elle investit »)
- *tan-*, etc. : racines en *-n* à présent athématique à affixe *u/o* (ex. *tan-o-ti* « il/elle étend »)
- *krī-*, etc. : racines à présent athématique à affixe *nī/nā* (ex. *krī-ṇa-ti* « il/elle achète »)
- *cur-*, etc. : racines à présent thématique à affixe *aya* (ex. *cor-aya-ti* « il/elle vole »)

L’expression « *bhū-* etc. » (*bhūv-ādi-*) permet de référer à l’ensemble du catalogue des verbes, de manière particulièrement économique. Cet ensemble de racines constitue l’une des deux classes de *dhātu*.

L’autre classe de *dhātu* rassemble des formes terminées par certains affixes (« *Saṅ*, etc. »), donc des formes verbales dérivées. Les affixes *Saṅ* sont principalement employés pour former les désidératifs (ex. *pipāsati* « il/elle désire boire », sur *pā-* « boire »). Par « etc. », il faut entendre l’affixe *yaṅ*, utilisé pour former les intensifs (ex. *rorūyate* « il/elle pleure violemment », sur *rū-* « pleurer »), *ṆiC*, utilisé pour former les causatifs (ex. *kārayati* « il/elle fait faire », sur *kr-* « faire ») et *KyaC*, utilisé pour former les dénominatifs (ex. *vṛṣāyāte* « il mugit comme un taureau », sur *vṛṣan-* « taureau »).

*Avyaya* « invariant »

<sup>42</sup> Terme non défini par Pāṇini.

<sup>43</sup> Voir note 25.

<sup>44</sup> Littéralement, « fondation, partie essentielle », dérivé de la racine *dhā-* « poser, établir ».

La classe des *avyaya*<sup>45</sup>, les invariables, constitue une sous-catégorie de la classe des thèmes nominaux (*prātipadika*, voir section *subanta*). Leurs désinences nominales sont amuïes par l'application du *sūtra* A 2.4.82. Un principe pāṇinéen veut que la validité d'un fait, dont la cause est un élément qui s'amuït, demeure une fois ledit élément effectivement amuï ; dans le cas présent, la validité du nom technique *sUBanta* (« nom ») demeure une fois les désinences nominales amuïes. Du fait de ce principe, les invariables sont des noms (*sUBanta*) et, *a fortiori*, des mots (voir la section *pada*)<sup>46</sup>.

La classe des invariables est subdivisée en deux sous-catégories : la classe des *svarādi* et celle des *nipāta*.

La classe des *svarādi* (« *svaḥ*, etc. »)<sup>47</sup> se compose d'unités telles que : adverbes de lieu (ex. *antar* « au milieu »), de manière (ex. *śanais* « doucement »), de circonstance (ex. *yugapat* « au même moment ») et de cause (ex. *atha* « ainsi »)<sup>48</sup>. Cette classe (n°254 du *Gaṇapāṭha*<sup>49</sup>) inclut 150 items (d'après l'édition de Böhtlingk).

La classe des *nipāta*<sup>50</sup> rassemble des particules modales (interjections) ou conjonctives, des préverbes et des prépositions. Pāṇini la conçoit comme se subdivisant en trois sous-catégories : la classe des *cādi*, celle des *prādi* et celle des *karmapravacanīya*.

La classe des *cādi* (« *ca*, etc. »)<sup>51</sup> (n°85 du *Gaṇapāṭha*) se compose principalement de particules exprimant une valeur conjonctive, émotionnelle ou interjective. Elle inclut 195 items (d'après l'édition de Böhtlingk).

La classe des *prādi* (« *pra*, etc. »)<sup>52</sup> (n°154 du *Gaṇapāṭha*) inclut 22 items (d'après l'édition de Böhtlingk). Ces items, lorsqu'ils sont directement liés à des verbes (i.e., lorsqu'ils fonctionnent comme préverbes), appartiennent à deux sous-classes, celle des *upasarga*<sup>53</sup> et celle des *gati*<sup>54</sup>. Les grammairiens ultérieurs à Pāṇini disent des *upasarga* et *gati* qu'ils

---

<sup>45</sup> Littéralement « qui ne change pas ». Le terme est introduit par le *sūtra* A 1.1.37 *svar-ādi-nipātam avyayam* || « [Les mots du groupe] *svaḥ* ('ciel (demeure des Dieux)') et les *nipāta* ('particule') [sont appelés] *avyaya* ('invariable') ».

<sup>46</sup> Notons cette remarque formulée par Chatterji (1964, p. 450) : « Pāṇini evidently divides all parts of speech into 'subanta' and 'tīnanta' ('vyayavant' of the older grammarians) and 'avyaya' ». Selon ce spécialiste reconnu du Vyākaraṇa, Pāṇini, sur la base d'une distinction ancienne entre formes variables (*vyayavant*) et formes invariables (*avyaya*) (dont je n'ai pas trouvé trace), aurait distingué trois types de mots (*pada*). Cette affirmation, bien qu'elle contredise la définition pāṇinéenne de *pada*, est néanmoins intéressante en ce qu'elle permet d'établir un lien entre la classification pāṇinéenne des *pada* et celle, probablement plus ancienne, qui distingue quatre classes de *pada* : noms (*nāman*), verbes (*ākhyāta*), prépositions (*upasarga*) et particules (*nipāta*) (cf. *supra* le développement initial sur la tradition grammaticale sanskrite).

<sup>47</sup> Le terme est introduit en A 1.1.37, cf. note 45.

<sup>48</sup> Faddegon (1936, p. 10) emploie l'expression « descriptive adverbs » pour les désigner.

<sup>49</sup> Le *Gaṇapāṭha* (« récitation des groupes ») se compose de 261 listes d'unités autres que les racines verbales, constituées principalement de thèmes nominaux, de pronoms et de numéraux, etc. et arrangées par ordre alphabétique. Certaines listes sont closes, tandis que d'autres, les *ākṛtiḡaṇa*, sont à considérer comme des énumérations de spécimens.

<sup>50</sup> Littéralement, « qui tombe » sous-entendu « tout fait », i.e., sans processus formatif. Le terme est introduit par le *sūtra* A 1.4.56 *prāḡ rīśvarān nipātāḥ* || « [Depuis le *sūtra* suivant] jusqu'à 97 [les formes décrites sont appelées] *nipāta* ('particules') ».

<sup>51</sup> Le terme est introduit par le *sūtra* A 1.4.57 *ca-ādayo asattve* || « [Les mots du groupe] *ca* ('et') [sont appelés] *nipāta* ('particule') quand ils ne désignent pas une substance ». Ex. *paśu-* est particule lorsqu'il signifie « certes », non quand il exprime une substance, comme dans *paśur vai puruṣaḥ* « L'homme est une victime ».

<sup>52</sup> Le terme est introduit par le *sūtra* A 1.4.58 *pra-ādayaḥ* || « [Les mots du groupe] *pra* [sont appelés] *nipāta* ('particule') quand ils ne désignent pas une substance ».

<sup>53</sup> Littéralement, « qui est ajouté, joint, attaché ». Le terme est introduit par le *sūtra* A 1.4.59 *upasargāḥ kriyāyoge* || « [Les mots du groupe] *pra* portent le nom] *upasarga* ('préverbe') quand ils sont reliés à l'action ».

<sup>54</sup> Littéralement, « marche ». Le terme est introduit par le *sūtra* A 1.4.60 *gatiś ca* || « [Les mots du groupe] *pra*, quand ils sont reliés à l'action, portent] aussi [le nom de] *gati* ». La classe des *gati* ne se réduit pas aux mots du groupe *pra*.

spécifient l'action (*kriyā-viśeṣaka*). Lorsque les mots du groupe *pra* ne sont pas directement liés à des verbes, ils fonctionnent comme préfixes de déverbatifs ou d'indéclinables.

La classe des *karmapravacanīya*<sup>55</sup> rassemble des prépositions régissantes (11 unités)<sup>56</sup>. Selon les grammairiens ultérieurs, les prépositions différencient (i.e., nuancent) une relation (*sambandhasya bhedakah*).

Si l'on étudie les *sūtra* relatifs à l'ensemble des unités *avyaya*, il apparaît que la grande majorité de ces unités est associée à un sens, mais rien n'est dit, dans l'*Aṣṭādhyāyī*, de la manière dont ce sens est exprimé (i.e. directement ou indirectement). La question sera traitée après Pāṇini<sup>57</sup>.

**Émilie Aussant**

CNRS/Université de Paris, Laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques

## Abréviations

A – *Aṣṭādhyāyī* de Pāṇini.

KEWAI. III – *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen* (voir Mayrhofer).

RV – *R̥gveda*.

## Références primaires

*Kātantra-Vyākaraṇa*. Edited by R.S. Saini, Delhi – Varanasi, Bharatiya Vidya Prakashan, 1987.

*The Nighaṇṭu and the Nirukta*. Edited and translated by L. Sarup, Delhi, Motilal Banarsidass, 1998 (1<sup>re</sup> éd. : Londres, 1920-27).

*Pāṇini's Grammatik*. Herausgegeben, übersetzt, erläutert und mit verschiedenen indices versehen von Otto Böhtlingk, Abteilung I & II (en un volume), Delhi, Motilal Banarsidass (éd. indienne basée sur la 2<sup>nde</sup> éd. : Leipzig, 1887 ; 1<sup>re</sup> éd. : 1839-40).

*The Siddhāntakaumudī of Bhaṭṭoji Dīkṣita*. Edited and translated into English by Śrīśa Chandra Vasu, 2 vol., Delhi, Motilal Banarsidass, 1995 (1<sup>re</sup> éd. : Allahabad, 1906).

## Références secondaires

ABHYANKAR, Kashinath Vasudev, 1961. *A Dictionary of Sanskrit Grammar*, Baroda, Oriental Institute.

---

<sup>55</sup> Littéralement, « qui exprime, explique l'acte ». Le terme est introduit par le *sūtra* A 1.4.83 *karmapravacanīyāḥ* || « [Depuis le *sūtra* suivant jusqu'à 97, les particules qui vont être décrites portent le nom de] *karmapravacanīya* ('préposition') ».

<sup>56</sup> Par ex., *anu* « en conséquence de » + acc., « avec » + instr., « après » + acc., *apa* et *pari* « sauf » + abl.

<sup>57</sup> À partir de Patañjali et jusqu'à Nāgeśa, les grammairiens défendent principalement l'idée selon laquelle les *upasarga*, les *nipāta* et les *karmapravacanīya* sont de simples « indicateurs » (*dyotaka*, qui, selon Nāgeśa, signifie *vyañjaka* « suggestif ») du sens et non de véritables porteurs de sens (*vācaka*, voir Abhyankar 1961, p. 81). Bhartṛhari (VP 2.188) aborde le fonctionnement sémiologique des *upasarga* sous un angle différent : ces unités, selon lui, peuvent 1) être pourvues d'un sens propre et l'exprimer directement (*vācaka*) ; 2) être les indicateurs (*dyotaka*) d'un sens qui existe dans la racine verbale mais qui n'est pas exprimé par ladite racine ; 3) aider (*sahakārī*) la racine verbale à exprimer son sens (la racine et l'*upasarga* expriment le sens conjointement).

ABHYANKAR, Kashinath Vasudev, 1974. *Veda-padapāṭha-caricā, together with the text of Upalekhasūtram of Bhāradvāja Bṛhaspati edited with explanation in English*, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute.

AUSSANT, Émilie, 2016. « Classifications of Words in Ancient Sanskrit Grammars », in *History of Linguistics 2014: Selected papers from the 13th International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XIII), Vila Real, Portugal, 25–29 August 2014*, ed. by Carlos Assunção, Gonçalo Fernandes & Rolf Kemmler. Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, *Studies in the History of the Language Sciences* 126, 97-109.

BALI, Suryakant, 1976. *Bhaṭṭoji Dīkṣita. His Contribution to Sanskrit Grammar*, Delhi, Munshiram Manoharlal.

CARDONA, George, 1967-68. « Anvaya and vyatireka in Indian grammar », *The Adyar Library Bulletin* 31-32, 313-352.

CARDONA, George, 1997a [1988]. *Pāṇini. His work and its traditions, volume I : Background and Introduction*, 2<sup>nd</sup> revised and completed edition, Delhi, Motilal Banarsidass.

CARDONA, George, 1997b. « Vedic Tradition and Descriptions of Grammarians », Witzel, M. (ed.), *Inside the texts, beyond the texts – New approaches to the study of the Vedas* (Proceedings of the International Vedic Workshop Harvard University, June 1989), Cambridge, Harvard University, 33-38.

CARDONA, George, 2012. « Pāṇini and Padakāras », Voegeli, F., Eltschinger, V., Feller, D., Candotti, M.P., Diaconescu, B. & M.A. Kulkarni (ed.), *Devadattīyam – Johannes Bronkhorst Felicitation Volume*, Bern, Peter Lang, 39-61.

CARDONA, George, 2014. « Segmentation of Vedic texts : padapāṭhas », *Bulletin d'Études Indiennes* 32 (Actes du workshop « The Indian Traditions of Language Studies », ICHoLS XI, Potsdam, éd. par É. Aussant et J.-L. Chevillard), 87-100.

CHATTERJI, Kshitish Chandra, 1964. *Technical terms and technique of Sanskrit Grammar*, Calcutta, University of Calcutta (1<sup>re</sup> éd. : 1948).

FADDEGON, Barend, 1936. *Studies on Pāṇini's grammar* (= Verhandelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, Nieuwe Reeks, 38.1), Amsterdam, N.V. noord-hollandsche Uitgeversmaatschappij.

JHA, Vashishtha Narayan, 1992. *A Linguistic Analysis of the Ṛgveda-Padapāṭha (Pre-Pāṇinian Grammatical Traditions, Part I)*, Delhi, Sri Satguru Publications.

LALLOT, Jean, 1983. « Les origines de la théorie grammaticale dans l'antiquité grecque », *Travaux d'Histoire des Théories Linguistiques* 1, 31-47.

MAYRHOFER, Manfred, 1956-1963-1976. *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*. I-III, Heidelberg, Bd. IV : Register (avec Heinz Dieter Pohl, Rüdiger Schmitt et Ronald Zwanziger), 1980.

PINAULT, Georges-Jean, 1989a. « Procédés pāṇinéens », Auroux, S. (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, Tome 1, Liège, Pierre Mardaga, 354-370.

PINAULT, Georges-Jean, 1989b. « Le système de Pāṇini », Auroux, S. (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, Tome 1, Liège, Pierre Mardaga, 371-400.

PINAULT, Georges-Jean, 1992. « Le mot et l'analyse morphologique selon la grammaire indienne », *Lalies* 10, 159-176.

PINAULT, Georges-Jean, 2000. « Śākalya » (notice 4301), *Histoire Épistémologie Langage*, Hors-Série 3 – *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques*, tome 2, 223-226.

RENOU, Louis, 1942. *Terminologie grammaticale du sanskrit*, Paris, Bibliothèque de l'École des hautes études en sciences historiques et philologiques, Champion, 3 vol.

RENOU, Louis, 1960. « La forme et l'arrangement interne des Prāṭisākhya », *Journal asiatique* 248, 1-40.

THIEME, Paul, 1982-1983. « Meaning and form of the 'grammar' of Pāṇini », *Studien zur Indologie und Iranistik* 8/9, 3-34.